

L'ardéchoise

L'ardéchoise j'en entends parler depuis quelques années, toujours en bien. J'ai pu enfin la découvrir à l'occasion du cru 2013 les 14 et 15 juin.

Partis à cinq, notre plan est ficelé depuis janvier. Nous avons choisi le circuit éponyme de l'épreuve en deux jours avec transport d'un bagage, étape à Lachamp-Raphël, plus haut village d'Ardèche, à 1350m d'altitude environ, au pied du Gerbier-de-jonc.

Le profil de l'épreuve ressemble à une mâchoire de bête préhistorique. Une rangée de nombreuses dents plus ou moins hautes, plus ou moins longues, bien alignées. Celle-ci effilée comme une canine, celle-la plus douce. On se dit qu'à faire le yoyo entre 400 et 1100m d'altitude, il faudra bien choisir ses braquets. On n'a pas été déçus ! Ça c'est sur le papier. On le scrute avant et après l'épreuve. Pendant on vit quarante-huit heures sensationnelles.

Un rendez-vous extraordinairement bien organisé, rôdé, huilé.

Extraordinairement convivial, créatif original et festif. Surtout le samedi où un armada de ravitos, de musiciens, de bénévoles déguisés réconfortent et distraient cette interminable coulée de cyclistes qui se fraie un passage à grands coups de pédales côte à côte, roue dans roue jusqu'à boucler la boucle à St Félicien sur la pelouse du stade municipal où on se restaure en discutant avec des inconnus des quatre coins de France.

Partout des paysages superbes par leur caractère d'évidente beauté, d'intacte noblesse. Des noms qui sonnent la récompense après la souffrance inhérente à l'effort : Col du Buisson, des Nonières, de Mézilhac, d'Aizac, de la Moucheyre, de la Barricaude, de Rochepaule, de la Louvesc sans oublier le plus haut et le plus célèbre : le Gerbier-de-Jonc qu'on apprend jadis sur les cartes de géographie sans trop savoir à quoi il ressemblait.

D'autres comme Lamastre, le Cheylard, Antraigues (où nous nous sommes recueillis sur la tombe de Jean Ferrat) Burzet, Saint-Martin de Valamas sentent le café chaud, le sandwich englouti à la hâte, la courte et savoureuse halte au point d'eau.

Maintenant que le vélo est rangé pour deux-trois jours, que les flons flons de la fête se sont tus, les images demeurent dans la tête et s'embelliront au fil des jours. Les plus présentes, les plus odorantes : l'aquarelle des genets jetés en pâture à l'été qui embrase la colline et son parfum qui nous accompagne et nous encourage toujours jusqu'à la prochaine !

Camille